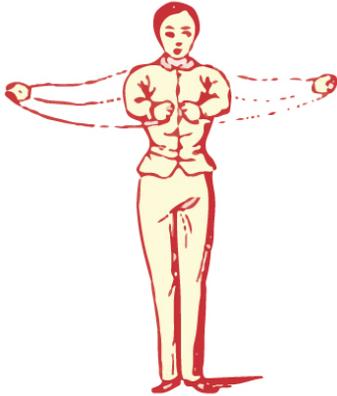


« Pourquoi l'homme est-il si inféodé à son image ? »



Catherine Lacaze-Paule

Quelle est cette « science de l'érotique des corps »¹ dont Lacan indique qu'elle est la meilleure définition de la psychanalyse ? Cette rubrique propose de lire avec Lacan les différents statuts et conséquences cliniques du corps dans la pratique analytique. Pas de psychanalyse sans que le corps ne soit ni convoqué, ni impliqué, mais de quel corps s'agit-il ?

L'habeas corpus ad subjiciendum et recipiendum est une notion juridique, reprise par Jacques-Alain Miller à propos du corps parlant². Elle signifie littéralement : « que tu aies ton corps pour le soumettre », pour le produire, le présenter et être reçu devant le tribunal. Cette expression s'adresse au geôlier et au prisonnier. Elle intime l'ordre d'avoir le corps du prisonnier devant le tribunal pour qu'il soit jugé. C'est une notion juridique célèbre de l'histoire de la liberté adoptée en 1679 par le parlement anglais. Nul ne sera emprisonné sans jugement et en son absence. Cette pratique est à opposer à celle de la lettre de cachet utilisée en France jusqu'à la révolution. La lettre de cachet servait à la transmission d'un ordre du roi permettant l'incarcération, l'exil, ou l'internement de personnes sans jugement. Une sorte de virtualisation du pouvoir, à une époque où le symbolique dominait.

Or, *l'habeas corpus* ordonne la présence des corps comme nécessaire. La justice ne se déroule pas *in absentia* ou *in effigie*³, pas plus que l'analyse.

Nous examinerons le corps imaginaire dont il sera exclusivement question dans ce texte. Pour autant : si l'image est ce qui introduit à l'économie de jouissance, c'est qu'elle se lie et se noue au corps symbolique, au corps mortifié par le signifiant, mais pas sans le réel du corps, du corps vivant, le corps de la jouissance. En effet, le corps du parlêtre, le mystère du corps parlant, suppose le nouage des trois instances : R, S, I.

Image du corps et trou

Partons de ce constat de Lacan en 1974. « l'homme [...] aime son image comme ce qui lui est le plus prochain, c'est-à-dire son corps. Simplement, son corps, il n'en a strictement aucune idée. Il croit que c'est moi. Chacun croit que c'est soi. C'est un trou. Et puis au-dehors, il y a l'image. Et avec cette image, il fait le monde »⁴.

Lacan à plusieurs reprises se réfère à l'importance de l'image dans le règne animal comme chez l'être parlant. Il note la préférence narcissique de l'homme pour son image. Pourquoi l'homme est-il aussi « inféodé à son image »⁵, demande J. Lacan en 1974, si ce n'est pour une raison à trouver dans le réel, celle d'un déficit organique. Ce défaut s'avèrera rétroactivement une faille, un manque, une castration qui inscrit le corps propre dans l'image, celle de l'autre et celle du sujet.

Image du corps de soi et de l'autre

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, Livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 91.

² Miller J.-A., « *Habeas corpus* », *La Cause du désir*, n° 94, p. 165-170.

³ Freud S., « La dynamique du transfert », (1912), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 2002, p. 60.

⁴ Lacan J., *Le phénomène lacanien : Conférence prononcée au Centre Universitaire Méditerranéen de Nice le 30 novembre 1974*, texte établi par J.-A. Miller, Nice, Section clinique de Nice, 2011, p. 23.

⁵ Lacan J., « La troisième », *La Cause freudienne*, n° 79, octobre 2011, p. 22.

Cette image fait fonction de bouchon au trou du corps. Dès le stade du miroir en 1936, Lacan recourt à l'éthologie⁶ pour l'indiquer. L'effet, la portée de l'image sur les organismes est réelle. Prenant exemple sur le criquet pèlerin, qui, s'il n'est pas confronté à l'image d'autres criquets, ne saura pas sauter en groupe et restera solitaire, ou bien la pigeonne, qui ne développera pas ses gonades et n'ovulera pas, si elle ne trouve pas le support de l'image d'un congénère. Cependant, il n'y a que chez l'homme que s'observe l'attachement narcissique à sa propre image et l'usage symbolique des mots. Chez l'homme « l'idée de soi comme corps »⁷, se fonde sur l'image dans le miroir lors du stade du miroir. Lacan emprunte à Louis Bolk, le terme de « prématuration organique » pour désigner l'image prédominante et son effet sur le corps. C'est donc d'un inachèvement du corps, d'une faille que l'homme instaure un rapport à son image si privilégié. L'anticipation de l'homme sur sa propre maturation le conduit à la rencontre de l'image de l'autre et, Lacan en 1974 précise : « avec tout ce que ça comporte, à savoir qu'il ne peut pas voir un de ses semblables sans penser que ce semblable prend sa place – donc naturellement, qu'il le vomit. »⁸. Précisons qu'il s'agit bien ici du semblable, il s'agit de l'autre en tant que frère plutôt qu'*hétéros*. Cette phrase évoque la citation des *Confessions* utilisée par Lacan en 1938⁹, et reprise de nombreuses fois : « J'ai vu de mes yeux, dit Saint Augustin, et bien observé un tout petit en proie à la jalousie : il ne parlait pas encore et il ne pouvait sans pâlir arrêter son regard au spectacle amer de son frère de lait ». Le racisme trouve sa racine corporelle dans cet inachèvement du corps et « la fraternité du corps »¹⁰. Cette prématuration native fait de soi un être manquant et de l'autre, une image totalisante, complète. L'image du corps trace un axe de symptômes de l'*invidia* à la *jalouissance*, à la haine qui surgit de l'image, *s'imageaillisse*¹¹, selon le mot créé par Lacan, où l'*être-haïr* trouve son accroche.

Image bouchon et manque

Notons que le Nom-du-Père comme fonction symbolique et support fondamental est ce qui peut stabiliser cette image, en liant l'imaginaire au symbolique. Quand ce n'est pas le cas, toute une série de phénomènes s'observent. La forclusion du Nom-du-Père déchaîne l'envahissement¹² de libido sur le corps du président Schreber qui perçoit l'image de son corps propre comme féminin. Ou encore, tantôt incarnation d'un manque ou de son bouchon, l'image du corps propre peut prendre dans la névrose la valeur d'*agalma* ou de *palea*. Dans l'hystérie, l'image du corps peut « fonctionner [...] comme bouchon du manque de signifiant du sujet ». Le sujet hystérique est « un manque de signifiant représentatif dans l'Autre »¹³, sous la forme de la négligence par exemple, ou du beau comme masque de la castration. Ou encore dans la névrose obsessionnelle, on peut « observer le soin extrême de l'image du corps propre » et au contraire « l'image du corps peut prendre la valeur d'un objet excrémental »¹⁴ etc. L'image du corps de l'autre est aussi ce qui va servir de matériel pour la construction du

⁶ Georges-Lambrichs N., « Lacan, l'éthologie », *La Cause freudienne*, n° 79, *op. cit.*, p. 165-169.

⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 150.

⁸ Lacan J., « La troisième », *La Cause du désir*, n° 79, *op. cit.*, p. 22.

⁹ Lacan J., « Les complexes familiaux », *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 37, « L'agressivité en psychanalyse », *Écrits*, *op. cit.*, p. 114. *Le Séminaire*, Livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 105. *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 91.

¹⁰ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, ... *Ou pire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 236.

¹¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, *op. cit.*, p. 91.

¹² Miller, J.-A., « L'image du corps en psychanalyse », *La Cause freudienne*, n° 68, 2008, p. 99.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

fantasme inconscient : « un enfant est battu »¹⁵. C'est dans son rapport à la castration que la relation du sujet à son image du corps propre s'éprouve. Or si ce rapport à la castration suppose le joint entre symbolique et imaginaire, le phénomène psychosomatique, PPS, se situe à l'interface entre imaginaire et réel. Il y a d'une part son lien (au) visible, et d'autre part son accroche au réel par la lésion organique elle-même.

Image du corps et divan

À l'heure de l'addiction aux réseaux sociaux virtualisant les corps, intensifiant l'image de son corps propre identifié à l'image « photoshopée » de soi, à l'heure de véritables montages de soi comme images des jouissances obtenues de l'usage de son corps : où l'on est, avec qui, ce que l'on fait et voit, ce que l'on mange ou boit..., il est frappant de noter la condition nécessaire que le corps fût présent en psychanalyse trouve toujours plus sa force et son efficacité. La lettre de cachet, *in effigie, in absentia* que représentent d'une certaine façon le virtuel et ses avatars imagés, n'est pas de mise dans la pratique analytique qui exige la présence des corps vivants.

A contrario avec la pratique du divan, le psychanalyste soustrait le regard qui donnerait consistance imaginaire à ce corps. Cette image du corps donnée est écartée. Le corps est posé et déposé sur le divan. Ainsi le regard soustrait donne libre champ à l'image du corps mise en jeu dans la parole, cela réduit le corps à ce dont on parle. C'est l'approche de l'inconscient pris dans la logique, il s'agit dans la pratique de faire de cette image, de ces images, un signifiant adressé à l'Autre pour opérer et suivre la trace de la découpe du corps par le signifiant. C'est par ce biais que s'ouvre la voie de la prise de la jouissance dans le corps, et la façon dont il se jouit, voie qui conduit au corps pris au mot¹⁶.

¹⁵ Freud S., « Un enfant est battu », (1919), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1992, p. 218-243.

¹⁶ Cf. Bonnaud H., *Le corps pris au mot. Ce qu'il dit, ce qu'il veut.*, Paris, Navarin, 2015.